



# Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 104, mars 2016

*Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,*

*Les voyages font les hommes. De plus, il faut souvent aller voir chez les autres pour apprécier encore plus ce que nous avons chez nous. Un proverbe tibétain dit que "Le voyage est un retour vers l'essentiel". Et Christophe Colomb mentionnait "On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va". Quelles en sont les leçons à tirer ?*

*Ben ... voyageons !*

*Tout au long de mon parcours de vie j'ai eu de multiples occasions de partager de très près la vie au quotidien d'autres peuplades (souvent, ils se trouvaient dans un état d'urgence). Plus récemment, c'est sur des terres bien moins hostiles que j'ai eu l'occasion de me balader, même si la saison hivernale me tendait quelque peu la peau du visage. Ces peuples-là avaient des habitudes bien plus contemporaines et modernes. Malgré cela, j'ai vécu et partagé de belles expériences avec des gens bien du cru. Des personnages qui s'accrochent aussi à leur histoire, à leurs traditions tout en étant en communion avec la beauté de la nature. Cela m'a fait un grand bien de savoir ... que nous ne sommes pas seul avec cette motivation.*

*Votre Président, René Kaenzig*

*C'est du vécu*

## **Grizzly dans le grand air canadien**

par René Kaenzig

Sachant pertinemment bien que l'élevage de chiens d'attelage que j'ai visité non loin de la ville de Québec était empreint d'une motivation touristique, rien n'a entaché le but prioritaire du lieu qui est de faire connaître cet art et ce moyen de transport ancestral. Le traîneau à chiens fut anciennement le seul moyen de transport hivernal utilisable dans les régions arctiques de l'Amérique du Nord.



Les *Inuits*, peuplades de chasseurs nomades des régions du *Groenland*, du *Canada* et des *États-Unis d'Amérique*, utilisaient des chiens et des attelages pour se déplacer. Aujourd'hui devenus sédentaires et mécanisés, ceux-ci tentent de faire vivre (ou survivre) leur culture en proposant des activités en relation avec leur vie quotidienne d'antan.



J'ai tenté personnellement d'affronter le froid (par  $-27^{\circ}\text{C}$  sur le thermomètre, mais une température ressentie de  $-40^{\circ}\text{C}$ ). Une sensation de froid très vive qui vous

**Confrérie St Hubert du Grand-Val**

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch  
http://www.st-hubert-du-grand-val.org  
CH-2746 Crémines, Suisse





tend la peau et gèle tout ce qui est exposé à l'air. On expose donc le moins possible la peau aux éléments. Bien équipé avec ma cagoule sur la tête et mes lunettes de ski collées sur le visage, c'est en *musher* que je me suis transformé.



Après avoir fait connaissance de mes copains à quatre pattes, nous les avons équipés de harnais et fixés à la ligne de trait. Le traîneau était solidement fixé à un arbre à l'aide d'une corde. Tout le dispositif était tendu comme la corde d'un arc. Les chiens étaient visiblement très motivés à se dégourdir les jambes dans les forêts canadiennes. Excités par la balade qui les attendait, ils se sont mis à chanter. Leurs vocalises prenaient possession de la forêt et les frissons envahissaient mon corps comme s'il ne faisait pas déjà assez froid. La gueule ouverte pointée vers le ciel avec les yeux fermés, ils hurlaient à l'unisson leur mélodie. J'en ai même eu des larmes tellement c'était beau.



Mon attelage était composé de six chiens. On y trouvait des *Husky de Sibérie* et des

*Malamutes*, mais aussi quelques belles bêtes dont l'origine n'était pas de race pure. Ceci n'a rien changé à la puissance que développaient mes nouveaux amis.



J'ai pris les commandes de mon attelage. Ce n'était pas une première. J'avais déjà eu l'occasion de mener une meute. À l'époque ils étaient quatre. Aujourd'hui ils sont six, mais j'avais mon fiston dans la luge. Ce qui allait tout de même mettre à contribution les ardeurs de nos chiens.



Tout en tirant fortement sur la ligne de trait, avec leur regard franc et direct en ma direction, ils me dévouaient une totale complicité et semblaient me demander de lever enfin l'ancre. Fortement agrippé d'une main au guidon du traîneau, un



ped sur un patin et l'autre sur le frein: j'ai osé un petit "go!" timide. Et le tout est parti d'une accélération des plus impressionnantes.



Le poids de l'attelage et des deux membres de l'équipage ne semblait pas perturber la puissance des six chiens. De plus, les encouragements dispensés par mon fiston *Evan* "go...go...go!" donnaient encore de l'ampleur à la manœuvre. Avec un "yap!" juste avant le virage à gauche qui arrivait à grande vitesse, le tout à tourné à gauche sans aucun problème. Me préparant au prochain virage à droite, de ma voix de *musher* en devenir, j'ai commandé un "dje!" et toute l'équipe a continué la course vers la droite. Ceci paraissait tellement simple.

Le terrain n'étant pas plat, lors des montées, j'ai tout de même délesté le traîneau de mon poids. Toujours agrippé au guidon, je tentais de suivre l'attelage à la course. Le tout allant un peu vite à poursuivre, avec un gentil "doucement" je reprenais le contrôle ... de ma respiration. Une complicité étonnante s'était forgée. Tout cet ensemble s'était transformé en un tout, en une équipe bien soudée. Après quelques kilomètres, la fatigue se faisait un peu sentir ... pas chez les chiens ... mais chez moi. Avec un petit coup de frein et un "stop!" bien précis, j'ai arrêté net toute la manœuvre. Une telle discipline je ne l'ai encore jamais vécue. J'ai été bluffé!

Après plusieurs kilomètres de course, nous sommes arrivés au camp de départ. J'ai enfoncé solidement l'ancre à neige dans le sol, le tout était assuré contre un départ malencontreux de la meute. Les chiens en voulaient encore...

L'espace de ce temps, hélas bien trop court en leur compagnie, j'ai été transporté dans l'ambiance du *Grand Nord*. J'ai eu la chance de me sentir très proche de l'ambiance arctique et de ses habitants. Un peuple qui survivait de chasse et de pêche en parfaite harmonie avec leurs chiens et avec la nature. C'était une belle aventure.



Nous avons pris congé de nos magnifiques amis dans l'espoir de revivre au plus vite cette aventure.



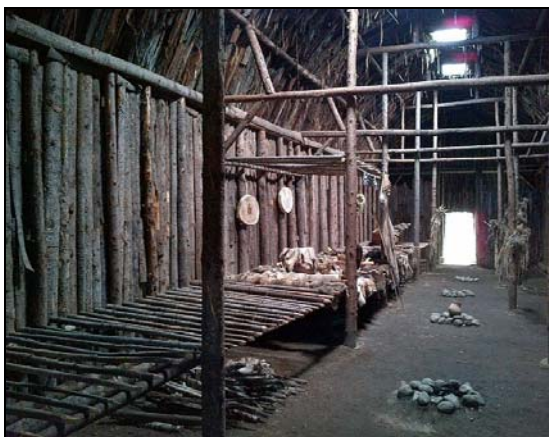
C'est du vécu

## En visite chez les Huron

par René Kaenzig



Cela ne fait pas beaucoup plus de quatre cents ans que le territoire canadien s'est vu coloniser par les *Européens*. Les *Anglais* sont arrivés. Les *Français*, les *Espagnols* et même les *Russes* se sont "emparés" des territoires de ce nouveau Monde. Des conflits et des guerres entre colons et souvent contre les peuplades indigènes faisaient partie du quotidien. J'ai eu la chance de rendre visite aux descendants des indiens sédentaires *Huron* dans la ville de *Wendake (Québec)*. Aujourd'hui, ils vivent bien entendu de l'artisanat et du commerce en général. Mais ces quelques 3'000 descendants des *Huron* tentent de faire survivre leur histoire, leurs traditions et leur propre langue: le *wendat*. Ils sont aujourd'hui totalement indépendants dans la ville de *Wendake*, avec leur propre chef de tribu, leurs lois et leurs propres autorités (conseil, corps de police, etc.). Leur village d'autrefois a été reconstitué afin de faire connaître aux intéressés leurs origines et leur idéal de vie.



Le guide, d'une apparence venue d'un autre temps, mais d'une sagesse à toutes épreuves, m'a fait découvrir son univers. Sans aucun mot de trop, il a réussi à transmettre et à faire comprendre les fondements sur lesquels les *Huron* vivent encore aujourd'hui. La Nature avec sa chasse et sa pêche, la source de leur vie, étant à respecter ... sans concession.

J'ai reçu ce jour-là une vraie leçon de vie et d'humilité ... à méditer ...





*C'est du vécu*

## Ma première sortie de pêche blanche

par René Kaenzig

Je n'y connais rien en pêche. Pourtant, parmi mes amis, beaucoup de chasseurs sont aussi pêcheurs. Je ne pouvais pas laisser passer cette occasion pour participer activement à une sortie de pêche blanche. J'ai donc tenté de poser mes pieds sur la glace québécoise.



La pêche blanche, également connue sous le nom de pêche sur la glace, trouve ses origines chez les *Amérindiens*. Plus spécifiquement, c'est les *Algonquins*, autres ancêtres des populations du *Québec*, qui pratiquaient ce genre de pêche. Les descendants directs de ces peuples existent aujourd'hui encore, ils sont quelques 12'000 répartis au *Québec* et en *Ontario*. Peu de personnes parlent encore la langue *Algonquine*. Seulement un *Algonquin* sur cinq est capable de s'exprimer correctement dans leur langue d'origine.



Revenons à la pêche blanche. Celle-ci s'effectue donc sur l'eau, en hiver, une fois que la glace est assez épaisse et qu'elle permette de s'y déplacer. Il suffit de percer un trou dans la glace et d'y faire descendre jusqu'au fond de l'eau un ou plusieurs hameçons attachés à un filin. Et pour ne pas se confronter au froid, des petites maisons avec tout le confort nécessaire sont déposées sur la glace.

Voilà, j'ai déposé le décor ... et hop, on y va! Allons pêcher les *poissons des chenaux* qui remontent les cours d'eau pour frayer. Il suffit d'être à la bonne place au bon moment ...



La trempette de l'appât au travers de la glace ...



... l'attente ...



... et voilà le résultat.



Là ... j'ai fait fort !



Pour faire honneur à cette pêche d'exception, je me suis mis à préparer les poissons. Le poêle de la maisonnette de pêche était juste à point pour une bonne grillade de poisson frais. Mes amis en sont repartis avec le ventre (presque) plein et des souvenirs inoubliables ...



### Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Vu et lu sur un panneau au Québec: "Se confondant avec le paysage ombragé et tacheté de lumière, le **suisse** ne cesse jamais sa quête de noix, de graines et de baies. Il peut transporter une quantité impressionnante d'aliments dans ses grosses bajoues. Toutefois, voit-on rarement où cet infatigable travailleur emporte son butin.

Savez-vous ce qu'on appelle un **suisse** au Québec?

Réponse: petit écureuil du Québec (également dénommé *Tamias*) dont les rayures font penser aux *Gardes suisses du Vatican*.

*Bon appétit !*

### **Filets de chevreuils au Sirop d'Érable**

par René Kaenzig



Mon voyage au Québec a laissé des traces. Le sirop d'érable est partout ... à toutes les sauces. Dans le beurre, dans les biscuits, en bonbons, dans la salade, sur les fromages, dans l'alcool, dans... dans... etc... etc... Cela ne m'a pas laissé indifférent. Et c'est presque par nostalgie que j'ai tenté une nouvelle expérience. Ma dernière création: les *Filets de chevreuils au Sirop d'Érable*.



J'ai laissé reposer pendant une nuit de magnifiques filets de chevreuils du *Mont Raimeux* dans une marinade composée:

- de sirop d'érable qui vient directement des indiens *Huron de Wendake (Québec)*;
- d'huile d'olives qui vient directement de ma sœur en *Crête (Grèce)*;
- de quelques gousses d'ail et de romarin finement hachés.

Ce fut un délice avec un sublime fumet d'aigre-doux ...



**Prochain Stamm !**

**Mardi, 29 mars 2016  
20:00 heures**